

Internautes autochtones vivant hors réserve

par Susan Crompton

Pour la majorité des Canadiens, Internet est maintenant un moyen courant de rester en contact avec d'autres personnes, de faire des courses et d'accomplir d'autres activités routinières. Ils se rendent en ligne pour échanger des courriels, chercher des nouvelles et de l'information, planifier des voyages, faire des transactions bancaires électroniques, exécuter des tâches liées à l'emploi, et ainsi de suite¹.

Les gens ont adopté Internet si rapidement que les gouvernements et les entreprises l'utilisent de plus en plus pour communiquer avec leurs clients et les citoyens canadiens. Aujourd'hui, l'information que l'on distribue sur les sites Web et dans les courriels est tellement abondante que les non-utilisateurs risquent de se trouver « à l'écart », ce qui pourrait même avoir des répercussions sur leur capacité à participer pleinement aux activités de leur collectivité. Au Canada, les plus gros obstacles à l'adoption d'Internet sont le coût, l'accès aux ordinateurs et à Internet ainsi que le manque de compétences ou de formation². Les chercheurs de l'Organisation de coopération et de développement économiques ont relevé d'autres obstacles importants à la participation, par exemple le fait d'habiter en milieu rural, de faire partie d'un groupe ethnique minoritaire et de parler la langue d'une minorité³.

Ces obstacles touchent particulièrement les Autochtones. Cependant, selon les données sur l'utilisation de la technologie tirées de l'Enquête sociale générale (ESG) menée en

2000, les Canadiens d'ascendance autochtone vivant hors réserve étaient tout aussi susceptibles d'être des internautes que les personnes n'étant pas d'origine autochtone. En effet, 50 % et 53 % des personnes de ces deux groupes respectifs avaient utilisé Internet à un certain moment au cours des 12 mois qui ont précédé l'enquête (l'écart n'est pas statistiquement significatif). Il semble donc que l'accès à Internet ne constitue peut-être pas le principal obstacle à son utilisation.

En fait, c'est presque depuis le début de la fracture numérique que les chercheurs parlent de « deuxième fracture numérique ». Ce terme permet de reconnaître que les utilisateurs eux-mêmes peuvent se classer dans des catégories différentes selon qu'ils utilisent souvent Internet, qu'ils ont confiance en leurs compétences, qu'ils utilisent efficacement la technologie ou qu'ils considèrent qu'Internet est utile, entre autres facteurs⁴. Bien qu'elle soit moins évidente, cette deuxième fracture peut, autant que la première, entraver l'utilisation efficace d'Internet.

Dans le présent article, on utilise les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2001 pour dresser un profil de base des Canadiens d'ascendance autochtone vivant hors réserve qui utilisent Internet. Ensuite, à l'aide des données sur l'utilisation de la technologie tirées de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2000, on détermine s'il existe une deuxième fracture numérique entre ces utilisateurs.

La première fracture numérique : différences entre les internautes autochtones et les non-utilisateurs autochtones

Le profil des utilisateurs d'Internet au Canada est bien connu maintenant. Les personnes qui utilisent Internet sont plus jeunes et plus scolarisées que celles qui ne s'en servent pas; elles ont un emploi, un revenu plus élevé et elles habitent généralement dans des centres urbains. Selon l'EAPA de 2001, ce profil est le même pour les internautes autochtones. Les personnes d'ascendance autochtone vivant hors réserve sont proportionnellement plus scolarisées et plus urbanisées que celles qui n'utilisent pas les technologies informatiques. Par exemple, plus de la moitié des non-utilisateurs n'avaient pas fréquenté l'école secondaire par rapport à moins du quart des internautes. Environ les trois quarts des internautes habitaient des régions urbaines, où il est habituellement facile d'obtenir l'accès à Internet, tandis que près de la moitié des non-utilisateurs habitaient des régions rurales ou le Nord, où il est plus difficile d'obtenir l'accès au service.

En outre, les internautes autochtones étaient nettement plus susceptibles d'occuper un emploi. En effet, 68 % des utilisateurs d'Internet, contre 37 % des non-utilisateurs, avaient un emploi et ils étaient plus susceptibles de faire partie de ménages dont le revenu est plus élevé : 44 % d'entre eux provenaient de ménages dont le revenu annuel était d'au moins 60 000 \$ par rapport à 19 % des Autochtones qui n'utilisaient pas Internet.

La présente étude s'inspire des données de deux enquêtes. La première partie de l'article, qui compare les internautes et les non-utilisateurs autochtones et les points d'accès courants, repose sur des données tirées de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2001. La deuxième partie, qui porte sur la fracture numérique, s'inspire de données sur les utilisateurs autochtones d'Internet tirées de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2000. Le fait de rédiger le présent article en se basant sur des données de deux enquêtes a permis d'étoffer les conclusions, mais cela a également posé certains problèmes. Premièrement, dans les deux enquêtes, la définition des régions géographiques est quelque peu différente. Deuxièmement, bien que les populations à l'étude soient des populations d'ascendance autochtone, les populations de l'EAPA et de l'ESG ne sont pas nécessairement identiques. Veuillez lire les définitions ci-dessous.

Enquête auprès des peuples autochtones

En collaboration avec plusieurs organismes autochtones, Statistique Canada a réalisé l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) afin d'obtenir de l'information sur les modes de vie et les conditions de vie des Autochtones du Canada. Ces organismes autochtones comprenaient, entre autres, le Congrès des Peuples autochtones, l'Inuit Tapiriit Kanatami, le Ralliement national des Métis, l'Association nationale des centres d'amitié et l'Association des femmes autochtones du Canada. On a mené cette enquête de l'automne 2001 au printemps 2002 auprès d'un échantillon d'environ 117 000 personnes.

Personne d'ascendance autochtone : On a posé la question suivante aux répondants de l'EAPA : « À quel(s) groupe(s) ethnique(s) ou culturel(s) les ancêtres de cette personne appartenaient-ils? Par exemple, canadien, français, anglais, chinois, italien, irlandais, cri, micmac, métis, inuit, indien de l'Inde, ukrainien... ». Ils pouvaient préciser tous les groupes qui s'appliquaient. Les répondants qui indiquaient au moins un groupe autochtone étaient considérés comme membres de la population d'ascendance ou d'origine autochtone. Les lecteurs devraient être au courant que la taille de population d'ascendance autochtone est un peu plus grande que celle de la population ayant une identité autochtone, dont les membres déclarent leur ascendance autochtone et s'identifient comme Indiens de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit, et/ou sont inscrits au terme de la *Loi sur les Indiens* et/ou sont membres d'une bande indienne de l'Amérique du Nord ou d'une Première nation.

Population hors réserve : Population formée d'Autochtones qui n'habitent pas dans l'une ou l'autre des collectivités des Premières nations et des bandes indiennes, sauf exception.

Nord : Comprend les quatre régions de peuplement inuit, selon le découpage d'Inuit Tapiriit Kanatami, où habitent la majorité des Inuits.

Région urbaine : Comprend les régions qui ne font pas partie du Nord, comptant au moins 1 000 habitants et où la densité de population est d'au moins 400 personnes au kilomètre carré.

Région rurale : Comprend toutes les régions situées à l'extérieur des régions urbaines et qui ne font pas partie du Nord.

Enquête sociale générale

Les données de l'EAPA sur l'utilisation d'Internet étant restreintes, elles sont donc complétées par des données recueillies dans le cadre de l'ESG de 2000. Ces données ont permis de mesurer la nature et l'étendue de l'utilisation des ordinateurs personnels et d'Internet au Canada. Elles ont été recueillies auprès de 25 000 répondants vivant dans des ménages privés des 10 provinces. Dans le présent article, on utilise des renseignements fournis par environ 700 répondants qui représentaient près de 620 000 Canadiens d'ascendance autochtone.

Personne d'ascendance autochtone : On a posé la question suivante aux répondants à l'ESG : « Les origines ethniques et culturelles des Canadiens sont multiples. Par exemple : français, écossais, chinois, sud-asiatique ou haïtien. Quels sont vos antécédents (votre ascendance)? » Les répondants pouvaient inscrire au plus trois réponses; si l'une d'entre elles était « autochtone », on les considérait comme membres de la population d'ascendance autochtone aux fins de la présente étude.

Personnes non autochtones : Personnes qui n'ont pas indiqué « autochtone » parmi leurs antécédents ethniques ou culturels.

Région urbaine : Comprend les régions métropolitaines de recensement (RMR) et les agglomérations de recensement (AR).

Région rurale : Comprend les régions autres que les RMR et les AR.

Utilisation régulière d'Internet : Comprend l'utilisation d'Internet au moins plusieurs fois par semaine.

Accès à un ordinateur au lieu de travail : S'applique aux employés à l'année ou aux travailleurs autonomes qui ont utilisé un ordinateur dans le cadre de leur emploi principal et qui avaient utilisé Internet dans les 12 mois ayant précédé l'enquête.

Les utilisateurs d'ordinateur et les internautes autochtones étaient plus susceptibles que les non-utilisateurs d'habiter en ville, d'avoir une scolarité élevée et un emploi bien rémunéré

	Ensemble des Autochtones vivant hors réserve de 15 ans et plus	Utilisation d'un ordinateur	Utilisation d'Internet	Ni l'un ni l'autre
	En milliers			
	767	579	506	185
	% (colonnes de répartition descendante)			
Les deux sexes				
Homme	47*	45	45	51*
Femme	53*	55	55	49*
Groupe d'âge				
15 à 24 ans	25*	29	31	9*
25 à 34 ans	22*	24	25	15*
35 à 44 ans	24	25	25	21*
45 à 54 ans	16*	15	14	21*
55 ans et plus	13*	6*	5	34*
Niveau de scolarité le plus élevé				
Études secondaires partielles	32*	24	22	58*
Diplôme d'études secondaires	14	15	14	13
Études postsecondaires partielles	19*	23	23	9*
Diplôme d'école de métiers	9	9	9	9
Diplôme d'études collégiales ou universitaires	24*	29	30	9*
Région				
Urbaine	72*	75	77	60*
Rurale	25*	22	22	33*
Nord	3*	2	2	7*
Situation d'emploi				
Personnes occupant un emploi	60*	67	68	37*
Chômeurs	9	8	8	10*
Inactifs	32*	25	24	52*
Revenu du ménage				
Moins de 25 000 \$	24*	19	18	40*
25 000 \$ à 34 999 \$	11*	10	10	14*
35 000 \$ à 44 999 \$	12	11	11	12
45 000 \$ à 59 999 \$	15	16	16	12*
60 000 \$ à 79 999 \$	17*	19	19	11*
80 000 \$ à 99 999 \$	10*	11	12	5*
100 000 \$ et plus	11*	13	14	4*

Nota : Le répondant a utilisé un ordinateur et a fait usage d'Internet au cours des 12 mois précédant l'enquête. Le total peut ne pas correspondre à 100 en raison de l'arrondissement.

* Indique un écart statistiquement significatif par rapport au groupe de référence. Le groupe de référence (utilisateurs d'Internet) est indiqué en italique.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2001.

La deuxième fracture numérique : différences entre les utilisateurs

La plupart des internautes autochtones se branchaient à Internet à la maison. De fait, 73 % d'entre eux ont indiqué leur domicile comme l'un des endroits où ils utilisaient Internet, ce qui en faisait de loin l'endroit le plus populaire pour cette activité. Les raisons expliquant ce phénomène vont de soi : il est beaucoup plus pratique de se brancher à Internet à la maison qu'ailleurs, où le temps disponible peut être restreint et, dans le cas des établissements publics comme les bibliothèques et les centres communautaires, où les heures d'ouverture sont restreintes. Toutefois, le service n'est pas accessible ni abordable pour tous et les données de l'EAPA indiquent que les taux d'utilisation d'Internet à la maison sont inférieurs chez les utilisateurs provenant de ménages à faible revenu.

Les gens ont beaucoup moins tendance à utiliser Internet ailleurs. Le deuxième point d'accès le plus utilisé — où 37 % des Autochtones vivant hors réserve se branchent à Internet — est le lieu de travail. Le taux de branchement au travail est plus élevé chez les internautes qui ont fait des études collégiales ou universitaires (58 %) et dont le revenu de ménage est d'au moins 60 000 \$ (de 42 % à 50 %), probablement parce qu'ils sont plus susceptibles d'occuper des emplois dans le cadre desquels ils utilisent un ordinateur. Par contre, chez les utilisateurs dont le revenu est relativement faible ou qui n'ont pas fréquenté l'école secondaire, l'école constitue un point d'accès courant, et le domicile d'un ami ou d'un parent est également un lieu fréquemment utilisé pour se brancher à Internet.

Selon l'EAPA, l'une des plus grandes différences entre les internautes autochtones et les non-utilisateurs autochtones est le lieu de résidence. Seulement le quart des internautes vivait à l'extérieur des régions urbaines contre le tiers de toute la population adulte d'ascendance autochtone. Les internautes vivant hors réserve des régions rurales — et ceux du Nord en

Endroit de l'utilisation d'Internet

	Maison	Travail	Domicile d'un ami	Domicile d'un parent	Centre communautaire ou centre d'amitié	Bibliothèque	École, collège ou université
% des internautes d'ascendance autochtone vivant hors réserve							
Les deux sexes	73	37	24	19	3	12	22
Homme	76	35	27*	20	4	13	22
Femme	72	38	22	18	3	12	23
Groupe d'âge							
15 à 24 ans	69*	19*	38*	25*	6*	19*	49*
25 à 34 ans	72	43*	25	22*	3	10	14*
35 à 44 ans	78*	48*	16*	14*	2*	10*	10*
45 à 54 ans	77	46*	10*	11*	2 ^{E*}	8*	7*
55 ans et plus	82	36	7 ^{E*}	9 ^{E*}	F	6 ^{E*}	2 ^{E*}
Niveau de scolarité le plus élevé							
Études secondaires partielles	67*	12*	31*	19	5*	15*	40*
Diplôme d'études secondaires	73	29*	23	20	2 ^E	10	10*
Études postsecondaires partielles	75	27	24	20	4	16*	33*
Diplôme d'école de métiers	74	40	19	16	4 ^E	8*	6 ^{E*}
Diplôme d'études collégiales ou universitaires	79*	58*	20*	19	3	11	12*
Région							
Urbaine	75	38	25	19	3	13	22
Rurale	73	33*	20*	18	4	12	24
Nord	36*	42*	14*	11*	2 ^{E*}	7*	42*
Situation d'emploi							
Personnes occupant un emploi	77*	48*	22	17	3	10*	15*
Chômeurs	66	21*	30*	29*	6*	20*	31*
Inactifs	68	10*	27*	20	4	17*	42*
Revenu du ménage							
Moins de 25 000 \$	58*	23*	29	24	6*	19*	31*
25 000 \$ à 34 999 \$	65	31*	29	21	5 ^E	15	26
35 000 \$ à 44 999 \$	71	34	26	19	4 ^E	13	22
45 000 \$ à 59 999 \$	76	34	21	20	3 ^E	10*	18*
60 000 \$ à 79 999 \$	78	42*	21	17	2 ^E	9*	19*
80 000 \$ à 99 999 \$	81	43*	22	14*	2 ^E	11	19
100 000 \$ et plus	86*	50*	21	16	2 ^{E*}	10	21

Nota : Les répondants ont pu inscrire plus d'un endroit. Les estimations pour les emplacements suivants sont exclues de ce tableau en raison de leur variété d'échantillonnage élevée : cafés électroniques ou cafés Internet ou cafés-restaurants, Centre d'emploi Jeunesse, centre d'emploi ou bureau de l'assurance-emploi, bureau de Développement des ressources humaines Canada, bureau du conseil de bande, centre de ressources des employés et « autre emplacement ».

* Indique un écart statistiquement significatif par rapport au groupe de référence. Le groupe de référence (moyenne globale de l'emplacement) est indiqué en italique.

^E À utiliser avec prudence.

F Trop peu fiable pour être publié.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2001.

particulier — affichent des taux d'utilisation beaucoup plus faibles à partir de lieux d'accès privé (à domicile, chez un ami, chez un parent, dans un centre communautaire, et même dans une bibliothèque). Contrairement à d'autres utilisateurs, l'école et le lieu de travail (et non le domicile) sont les deux principaux endroits où les personnes du Nord peuvent se brancher à Internet, ce qui donne à penser que dans les régions plus éloignées, l'accès à Internet est à portée de la main seulement au niveau des établissements ou de la collectivité.

Différences entre les internautes autochtones des régions urbaines et ceux des régions rurales

Sans aucun doute, même si les obstacles tels que le coût, l'accès et le manque de formation sont significatifs, l'un des plus importants demeure le lieu de résidence. Le fait de vivre dans une région rurale est un facteur déterminant qui restreint l'utilisation d'Internet. Même en tenant compte de la plupart des facteurs socioéconomiques liés à l'utilisation d'Internet (l'âge, le niveau de scolarité et le revenu), une étude canadienne récente a révélé que les ménages vivant à l'extérieur des grands centres urbains doivent toujours faire face à certains problèmes quand vient le temps de se brancher à Internet⁵.

En examinant la deuxième fracture numérique chez les internautes autochtones, il faut d'abord signaler qu'en général, la population autochtone vivant hors réserve est nettement plus susceptible de résider dans des régions rurales du pays (dans une proportion de 38 % par rapport à la population non autochtone, dont la proportion est de 21 %). De plus, selon l'ESG de 2000, les Autochtones des régions rurales sont beaucoup moins susceptibles d'être des internautes (dans une proportion de 37 % par rapport à 58 % chez les Canadiens autochtones des régions urbaines). Enfin, plusieurs internautes des régions rurales étaient des débutants, puisque la moitié d'entre eux (48 %) n'utilisaient le Web que depuis un an

ou moins, comparativement au tiers (34 %) de leurs homologues des régions urbaines.

Plusieurs raisons expliquent la difficulté d'accéder à Internet dans les régions rurales. La concurrence parmi les fournisseurs de services dans les villes peut contribuer à maintenir des coûts à la baisse pour les consommateurs, tandis que les coûts de fonctionnement élevés et un nombre réduit d'abonnés éventuels peuvent contribuer à éloigner les fournisseurs de services des

régions rurales⁶. En outre, tandis que les résidents urbains peuvent se brancher par téléphone, par câble ou même au moyen des technologies sans fil, il se peut que les résidents ruraux n'aient pas accès au câble et qu'ils doivent payer des frais d'interurbain pour accéder à un fournisseur de services Internet, ce qui limite la durée pendant laquelle ils peuvent être branchés à un prix abordable. Les télécommunications par satellite constituent une option pour les résidents ruraux qui désirent



Les Autochtones qui vivent dans les régions rurales sont en retard sur leurs homologues des régions urbaines en ce qui a trait à l'utilisation d'Internet

	Utilisateurs d'ascendance autochtone vivant hors réserve			Utilisateurs non autochtones
	Ensemble	Régions urbaines	Régions rurales	Ensemble
Population de 15 ans et plus (en milliers)	619	379	240	23 365
Nombre d'utilisateurs (en milliers)	307	219	88	12 430
Utilisateurs en pourcentage de la population	50	58	37†	53
%				
Les compétences en informatique sont excellentes ou très bonnes ¹	29	34	21 [†]	32
Le ménage est branché à Internet	56*	58	52	81
Utilise un ordinateur dans l'emploi principal	55*	60	44*†	68
Utilise Internet depuis moins de 12 mois	38*	34	48†	22
A d'abord appris à utiliser Internet...				
Au travail ou à l'école	37	36	38 ^E	33
Par intérêt personnel	60	62	57	66
Le mois dernier, a utilisé Internet chaque jour ou plusieurs fois par semaine...				
À la maison ²	67	72	53 ^{E†}	72
Au travail ³	38	41	F	45
A utilisé Internet moins de 1 heure ou ne l'a pas utilisé du tout la semaine dernière...				
À la maison ²	17 ^E	17 ^E	F	16
Au travail ³	26 ^E	F	F	23
Moyenne hebdomadaire d'heures passées sur le Web...				
À la maison ²	7,3	8,2	4,4 ^E	7,4
Au travail ³	5,7 ^E	6,0 ^E	F	6,5

* Indique un écart statistiquement significatif au niveau de 95 % ou plus par rapport aux internautes non autochtones.

† Indique un écart statistiquement significatif au niveau de 90 % ou plus par rapport aux internautes autochtones urbains.

^E À utiliser avec prudence.

F Trop peu fiable pour être publié.

1. Répondants qui ont utilisé un ordinateur.

2. Utilisateurs branchés à Internet à la maison.

3. Personnes occupant un emploi leur donnant accès à un ordinateur personnel.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2000.

se brancher à Internet, mais elles sont généralement plus coûteuses que les télécommunications terrestres.

Ces raisons peuvent expliquer la situation dont font état les données de l'ESG. Plus de la moitié des internautes autochtones sont branchés à Internet à la maison, peu importe leur lieu de résidence — 52 % des utilisateurs des régions rurales et 58 % des utilisateurs des régions urbaines (la différence n'est pas statistiquement significative). Cependant, ils ont tendance à utiliser Internet à partir de la maison moins souvent lorsqu'ils habitent dans une région rurale, soit dans une proportion de seulement 53 %, comparativement à 72 % chez les résidents urbains qui sont en ligne au moins plusieurs fois par semaine.

Comme les chercheurs l'ont indiqué, la question clé relativement à la deuxième fracture numérique est la capacité des gens à bien utiliser Internet, de manière à répondre le plus possible à leurs besoins précis. Le tiers (34 %) des internautes autochtones urbains ont évalué comme « excellentes » leurs compétences en informatique, tandis qu'à peine le cinquième (21 %) des internautes des régions rurales étaient assez à l'aise pour s'attribuer le même niveau de compétence.

Cette différence sur le plan de l'autoévaluation est un sujet de préoccupation, car une étude menée en 2002 aux États-Unis a permis de constater que plus les gens passent de temps en ligne, plus ils sont à l'aise pour naviguer dans Internet. Selon l'auteur de cette étude, le fait que « les internautes abandonnent souvent en raison de la frustration et de la confusion » [traduction] signifie qu'une fracture numérique existe toujours, et ce, peu importe l'accès à une connexion⁷. Toutefois, l'étude a aussi montré que les gens qui consacraient au moins une heure par semaine à la navigation dans Internet pouvaient effectuer les tâches indiquées dans l'étude, même si les internautes plus expérimentés avaient besoin de moins de temps pour exécuter ces mêmes tâches. À la lumière de cette conclusion, il est important de signaler que la vaste

majorité (81 %) des Autochtones ayant à domicile un accès en ligne avaient été branchés à Internet pendant au moins une heure au cours de la semaine précédant l'enquête, qu'ils habitent dans les régions urbaines ou rurales. Et, même si les utilisateurs des régions rurales passaient à peu près deux fois moins de temps que leurs homologues des régions urbaines sur Internet à la maison (4,4 heures par opposition à 8,2 heures), les résultats semblent indiquer que les Autochtones acquéraient une solide expérience sur le Web, peu importe leur lieu de résidence⁸.

Y a-t-il une fracture numérique entre les internautes autochtones et non autochtones?

Selon l'ESG menée en 2000, les données sur l'utilisation de la technologie permettent de croire que la moitié des Canadiens d'ascendance autochtone avaient utilisé Internet au cours de l'année précédente, soit un taux identique à celui de la population non autochtone. En outre, les utilisateurs autochtones ont enregistré ces taux même si, en général, ils avaient moins accès aux deux principaux points d'entrée à Internet que la plupart des gens utilisent. En 2000, seulement 56 % des internautes autochtones avaient accès à Internet à la maison contre 81 % des internautes non autochtones. Au travail, où le fait de devoir travailler avec un ordinateur jouait un rôle déterminant dans l'accès à Internet, seulement 55 % des travailleurs autochtones contre 68 % des travailleurs non autochtones utilisaient un ordinateur dans leur emploi principal.

Toutefois, les Autochtones qui étaient branchés à Internet à la maison ont affiché un taux d'utilisation régulière à domicile (67 %) qui ne différait pas statistiquement de celui des internautes non autochtones (72 %). De plus, ces utilisateurs réguliers ont, en moyenne, passé pratiquement le même nombre d'heures sur Internet à la maison, qu'ils soient Autochtones ou non-Autochtones (7,3 et 7,4 heures par semaine respec-

tivement). Dans le même ordre d'idées, parmi les personnes ayant accès à un ordinateur au travail, les internautes autochtones sont tout aussi susceptibles d'avoir navigué régulièrement dans Internet, même s'ils y ont passé moins d'heures (5,7 par opposition à 6,5 heures), ce qui peut indiquer les types d'industries et de professions où ils étaient employés.

Malgré les taux d'utilisation qui révèlent que les internautes autochtones ont des points communs avec les autres internautes en ce qui a trait aux caractéristiques démographiques et socioéconomiques et des tendances d'utilisation, plusieurs données de l'ESG laissent tout de même croire qu'ils ont toujours eu un accès plus restreint à Internet. D'abord, les internautes autochtones étaient nettement plus enclins à être des débutants. En effet, 38 % (contre seulement 22 % d'internautes non autochtones) utilisaient Internet depuis un an ou moins au moment de l'enquête. Cela peut également être lié au fait qu'ils étaient beaucoup plus susceptibles de vivre dans une région rurale, soit 29 % contre 17 % des utilisateurs non autochtones, et qu'ils devaient composer avec les inconvénients que cela comporte.

Résumé

Presque la moitié des adultes d'ascendance autochtone ont utilisé Internet en 2000, ce qui constitue à peu près la même proportion que les Canadiens non autochtones. En général, il n'y a aucune différence significative quant aux caractéristiques démographiques et socioéconomiques des utilisateurs autochtones et non autochtones. Les deux groupes bénéficient d'un niveau de scolarité et de revenus plus élevés que les non-utilisateurs; ils occupent un emploi et sont susceptibles de vivre dans des régions urbaines. Par contre, les non-utilisateurs ont tendance à être plus âgés, à avoir un niveau de scolarité moins élevé et des revenus inférieurs, de même qu'à habiter des régions rurales ou nordiques du pays. Les internautes d'ascendance autochtone vivant hors réserve ont donc plus de points en

Dans son rapport final, le Groupe de travail national sur les services à large bande du gouvernement fédéral a indiqué que l'accès aux services à large bande était essentiel au renforcement des économies, à l'amélioration des soins de santé et à la création de nouvelles possibilités d'apprentissage pour les collectivités rurales, éloignées et nordiques. Les membres du Groupe de travail affirment que le fait d'être branché à Internet peut aider à combler « l'écart systémique lié à la qualité de vie » qui existe entre les Canadiens vivant en milieu urbain et ceux qui vivent en milieu rural ainsi qu'entre les Canadiens autochtones et les Canadiens non autochtones.

Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux ont tous participé activement au lancement d'initiatives visant à étendre les réseaux et les services à large bande aux collectivités rurales et isolées. Dans le rapport de mars 2004 du Comité national de sélection du Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord (lancé par Industrie Canada en septembre 2002), on estime que d'ici la date d'échéance de 2005, les investissements du gouvernement et du secteur privé auront permis de rendre accessibles les services à large bande à environ 1 550 collectivités rurales et nordiques, et qu'environ 1 700 collectivités n'y auront pas encore accès. Sans ces initiatives, le Comité est d'avis que plus de 3 250 collectivités, représentant 3 millions de personnes, n'auraient pas eu accès aux services à large bande.

Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez *La perspective des services à large bande : des collectivités plus efficaces pour un Canada plus fort, Rapport du Comité national de sélection, Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord*, mars 2004. Site Web : www.broadband.gc.ca/pub/media/nsc/report/index.html?iin.lang=fr, consulté en mai 2004.

commun sur le plan sociodémographique avec les autres internautes qu'avec les non-utilisateurs autochtones.

Pendant, au moment des enquêtes il existait un écart entre les utilisateurs autochtones eux-mêmes, ce qui créait une division entre les utilisateurs urbains plus expérimentés et leurs homologues des régions rurales. Les chercheurs en sociologie ont longtemps laissé entendre qu'il existait une deuxième fracture numérique et que l'accès à une connexion Internet n'était pas identique, sur le plan qualitatif, à l'utilisation efficace d'Internet.

Susan Crompton est rédactrice en chef de *Tendances sociales canadiennes*.

4. E. Hargittai, « Second-level digital divide: differences in people's online skills », *First Monday*, avril 2002, vol. 7, n° 4. Site Web : www.firstmonday.org/issues/issue7_4/hargittai/index.html, consulté le 9 février 2004; M. Warschauer, « Demystifying the digital divide », *Scientific American*, août 2003; S. Crompton, J. Ellison et K. Stevenson, « Avoir mieux à faire ou être exclus? Les décrocheurs d'Internet et les utilisateurs occasionnels », *Tendances sociales canadiennes*, été 2002. p. 2 à 6.
5. V. Singh, « Facteurs d'utilisation d'Internet à la maison », *Bulletin d'analyse, régions rurales et petites villes du Canada*, produit n° 21-006-XIF au catalogue de Statistique Canada, janvier 2004, vol. 5, n° 1.
6. En 2003, Statistique Canada a signalé que l'accès à Internet représentait toujours une tâche coûteuse pour la plupart des fournisseurs de services Internet. Les télécommunications étaient encore le plus important poste de dépense et représentaient 35 % du total des dépenses d'exploitation du secteur, tandis que la rémunération et les avantages sociaux suivaient avec 27 %. « Fournisseurs de services Internet, 2002 », *Le Quotidien*, le 16 décembre 2003. Site Web : www.statcan.ca/Daily/Francais/031216/q031216c.htm.
7. Hargittai, 2002.
8. La taille des échantillons est trop petite pour permettre de faire une comparaison fiable entre les régions urbaines et rurales de la moyenne d'heures passées sur le Web au travail.

1. H. Dryburgh, *Les temps changent : pourquoi et comment les Canadiens utilisent Internet*, produit n° 56F0006XIF au catalogue de Statistique Canada, mars 2001; Statistique Canada, « Enquête sur l'utilisation d'Internet par les ménages, 2002 », *Le Quotidien*, le 18 septembre 2003. Site Web : www.statcan.ca/Daily/Francais/030918/tq030918.htm.
2. Statistique Canada, *Enquête sociale générale, cycle 14 : accès et utilisation des technologies de l'information et des communications*, 2000.
3. Organisation de coopération et de développement économiques, *Understanding the Digital Divide*, Paris, France, 2001. Site Web : www.oecd.org, consulté le 19 mars 2004.